



LA BOURSE DU TALENT 2008

L'EXPOSITION

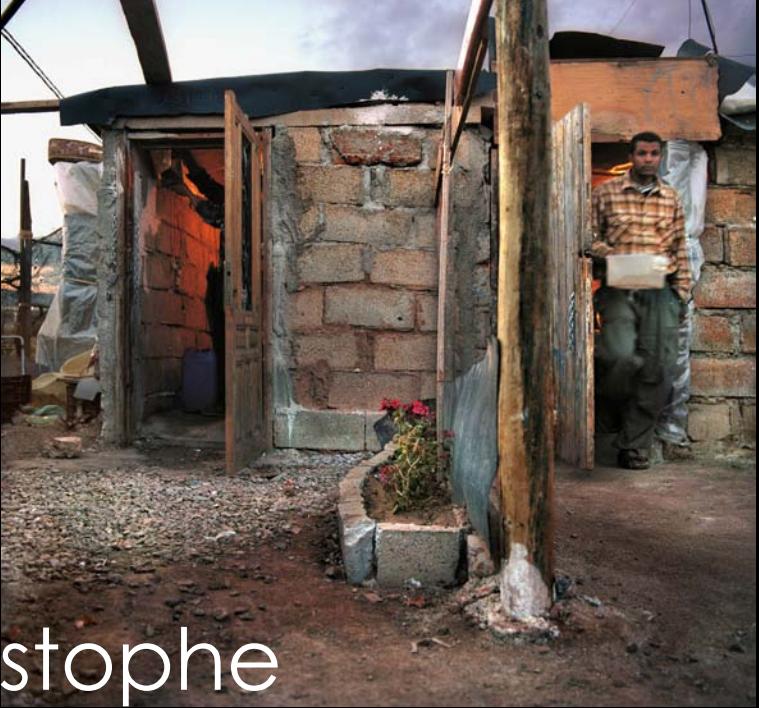
vernissage le 18 décembre de 19h à 21h00

du 19 décembre 2008 au 22 février 2009
Bibliothèque nationale de France - allée Julien Cain
Quai François-Mauriac 75013 Paris

La Bourse du Talent investit à nouveau le site François-Mitterrand de la BnF. Juste avant les fêtes et jusqu'en février, l'allée Julien Cain accueille pour la seconde année sur ses longues cimaises la chaleur des regards émergents d'aujourd'hui. Ce sont des images de l'instant précis où la jeune photographie se confronte aux réalités du monde de l'image. Ces lauréats adoubés par les professionnels démont-

rent en image la réalité des débats du monde. Je pense à Christophe Chammartin qui expose la vie de plastique des forçats du légume, ces immigrés qui accourent à Almeria avec en tête le mythe de l'eldorado occidental et font la fortune de la région désertique. En jeu aussi la représentation humaine, violente, ré-interprétée par Marikel Lahana; c'est encore celle des ravages architecturaux péri-urbains

mis en perspectives étonnantes croisées au paysage traditionnel par Jean Frémion, un «reporter de guerre opérant en Berry» qui fait aussi débat. En filigrane, c'est aussi la question de l'écriture qu'ils re-visent. Conflit de narration ? Ces photographes sont-ils iconoclastes ou révélateurs, à vous de juger. La photographie vivante s'expose. C'est salutaire qu'elle fasse réagir.



christophe CHAMMARTIN

LAURÉAT BOURSE DU TALENT #34 - REPORTAGE

PRISON DE PLASTIQUE

En moins de trente ans, Almeria, région désertique, pauvre et recluse à l'extrême de notre continent est devenue l'un des piliers de l'économie espagnole. Les près de 40000 hectares de cultures sous plastique, le pompage des nappes phréatiques, un fort ensoleillement et l'usage acharné d'engrais et de pesticides permettent aux agriculteurs andalous de produire aujourd'hui plus de 3 millions de tonnes de fruits et légumes par année. Synchronisé au développement du réseau autoroutier espagnol, puis associé aux entreprises transnationales européennes de transport et de distribution, ce système permet de nourrir une grande partie de l'Europe entre septembre et mai.

Almeria est une porte d'entrée de l'Europe et permet aux narcotrafiquants d'associer leur juteux commerce avec celui du transport illégal de personnes (entre 1 000 et 6 000 € la traversée). Plus de 100 000 migrant(e)s en provenance du Maghreb, d'Afrique Subsaharienne mais aussi d'Europe de l'Est ou d'Amérique Latine, affluent dans la province avec en tête le mythe de l'eldorado occidental. Près de la moitié d'entre eux n'ont pas de permis de travail ou de résidence. Une

proportion identique n'a pas d'emploi ou seulement quelques mois par année. Les personnes rémunérées sont en majeure partie des jornaleros (employés à la journée) dans le secteur de l'agriculture.

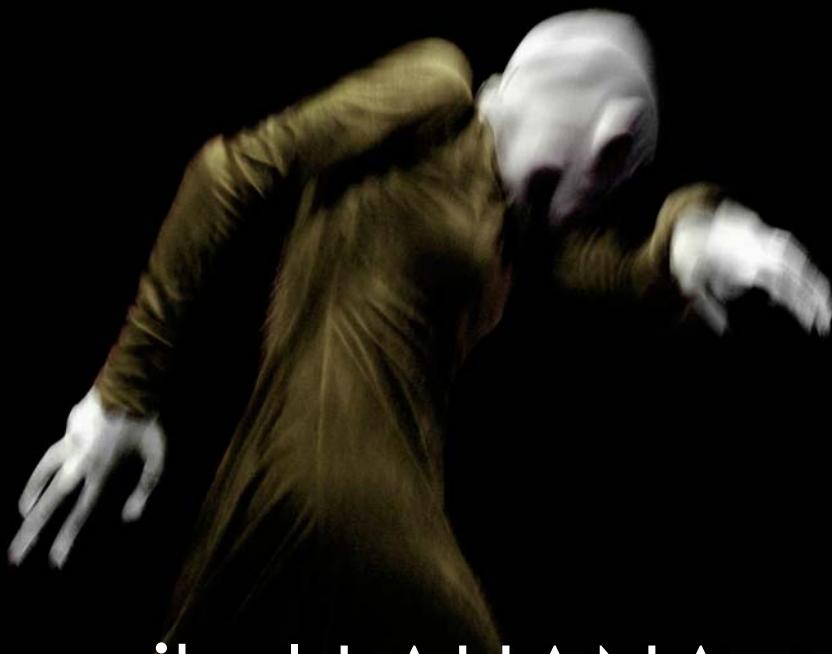
Les citoyens de la province d'Almeria, région conservatrice, semblent encore effrayés par l'invasion maure du VIIIe siècle. Plusieurs cas d'apartheid comme le refus d'accès à certains bars, la majoration prohibitive des loyers, et le passage à tabac occasionnel mettent en lumière un racisme encore très ancré dans les consciences. Ces pratiques révèlent également une volonté politique de cantonner les migrant-e-s de couleur à l'écart des centres urbains. Ils logent entassés dans des petits garages, des entrepôts humides et borgnes, des ruines recouvertes de plastique ou tout simplement dans de vieilles cabanes faites de déchets de serres. Les conditions sont insalubres. Il n'y a pas de toilette, pas d'eau potable, pas de ramassage d'ordures et pas d'égout. Si les locaux sont alimentés par l'électricité, le propriétaire en profite volontiers pour les louer plusieurs dizaines, voire centaines d'euros. Eloignés des accès aux transports publics, des moyens de communication, ces hommes vivent un double isolement, isolés à l'intérieur de la société espagnole et isolés à des centaines de kilomètres de

leur femme et de leurs enfants. Ces esclaves contemporains ne sont plus que l'ultime variable économique ajustable afin de comprimer encore un peu les coûts de productions de nos légumes hivernaux.

Prison de plastique est un travail mu par la volonté d'agir localement, de me pencher sur le quotidien de mon continent et enfin de poursuivre mon travail photographique sur l'agriculture (communautaire au Chiapas, de montagne dans les Alpes-de-Haute-Provence)

En abordant le thème du logement de ces forçats du légume, je désire communiquer à travers l'image l'interminable attente et l'enfermement de ces hommes dans une société qui les refuse.

Toutes les prises de vue ont été réalisées dans la province andalouse d'Almeria lors de trois séjours entre mai 2006 et septembre 2007.



marikel LAHANA

LAURÉATE BOURSE DU TALENT #35 - PORTRAIT



FICITIONS APTÈRES

« Une photographie qui ancre sa réflexion autour de la genèse du relationnel et de la question du portrait. Lorsqu'une personne s'offre à nous ne se fictionne-t-elle pas en partie en cloisonnant ce qu'elle souhaite laisser transparaître d'elle même. De même ne préjugeons nous pas de cette personne ? Il me semble qu'apprendre à connaître un être c'est autoriser à la fictionner et à la refictionner à mesure que la vie nous autorise à croiser nos chemins et à approfondir nos rapports. A partir de ce postulat, je m'autorise une vision du portrait assez libre de personnes qui jalonnent ma vie en laissant libre court à l'expression de ma fictionalisation d'autrui. »



jean FREMIOT

LAURÉAT BOURSE DU TALENT #36 - ESPACE

DES TERRITOIRES OCCUPÉS

Comme Jean Frémiot ne fait et n'a jamais fait autre chose que ce qu'il a envie de faire, le voilà lancé dans « Les Territoires occupés », ces photos qu'il prend sur des chantiers de lotissements en construction à la périphérie des villes. Chantiers désertés le temps d'une pause déjeuner ou cigarette, laissés tels quels, avec leurs boyaus qui se dévident, les meurtrières que n'ont pas encore comblées les fenêtres qu'on posera une fois les cloisons montées, le toit arrivé. Chantiers laissés à la lumière d'un jour, qui n'aura, une fois occupés, plus lieu d'être. Lieux d'êtres en devenir, déposés là, dans un entre-deux qui tient de la relégation et de l'abouissement. Parce que ces gens qui vivent là, se vivent dans une forme de réussite, c'est ainsi qu'on le leur a vendu. Ils quittent des quartiers défavorisés, accèdent – rhétorique immobilière – à la propriété. On leur attribue des voisins, des numéros, des places préférables à d'autres. On les

laisse nommer leur maison, en faire un lieu reconnaissable. Ils ne savent pas qu'ils payent cher leur indépendance, que les lieux artificiels souffrent d'un déficit de mémoire et d'histoire que l'éloignement d'avec les lieux de culture ne fait qu'aggraver. Il l'annonce, Frémiot, en filigrane, l'insociable sociabilité, kantienne ou woltonienne.

Il l'attribue en secret, la mécanique des places dont elles seront privées : en sans-culotte, il va donc chercher là noblesse où elle est. Il réinstaure l'entrée de service qu'on trouve encore dans les appartements des immeubles bourgeois mais plutôt que de veiller à ce que les invités ne le voient pas, il fait une entrée fracassante et, comble du lèse-majesté, c'est lui qui invite ! Après les anciens, il entre en force dans des lieux qui ne l'auraient jamais reconnu si ses photos ne l'avaient pas précédé. L'arrière-scène, les coulisses, rien de cela ne sied vraiment aux ritues millimétrés des cérémonies protocolaires : il faudra bien, pourtant, qu'ils s'y habituent,

ces monuments historiques, à ce que l'objectif du photographe ramène à ce qui ne se voit pas, souvent parce qu'on ne veut pas le voir.

Parce que quand il rentre dans Jacques Cœur, c'est à l'échafaudage qu'il commence à s'intéresser. Quand, en plein patrimoine – l'idée cooptée de ce qu'on a fait de mieux – il nous remet le nez dans ce qu'on est sans doute en train de faire de pire, il y a matière politique, déjà. Les fragments qui suivent sont des morceaux de philosophie politique, détournés poétiquement. La meurtrière de l'objectif fixe le détail d'un paysage ancien qu'on a remodelé. Les chemins éthiques et esthétiques sont convoqués, en parallèle des clôtures qui renferment. A travers les chantiers, c'est plus un passé qu'un projet que Frémiot interpelle. Il est à sa place au Palais, mais pas comme le fou du roi : comme l'iconoclaste qui met le doigt là où il ne faudrait pas, plutôt. C'est tant mieux : les engagements qu'on suit sont toujours de ceux qu'on n'aura

pas à prendre... Mais il fallait au moins lui donner une réplique ; j'ai fait de mon pire, de là où je suis. De mon Collège aristotélicien là où lui fonde la République Indépendante des Enfants. J'ai baissé le regard pour mieux regarder mes ongles en assenant des vérités. Que je ne prétends pas détenir pour autant : moi qui ne suis pas sociologue, j'ai dû pourtant trouver les mots pour dire cette sociologie qu'il fait plus qu'induire mais à laquelle il n'ajoute rien d'autre que ses photos. Elles sont juste là, criantes, ouvertes à qui veut bien les voir en regardant la série des Territoires occupés.

Laurent Cachard

marilia DESTOT

MENTION SPÉCIALE BOURSE DU TALENT #36 - ESPACE



ELLIPSES

Au commencement, une forêt sombre et lointaine qui ondule doucement à l'horizon. Puis tout près cette courbe maternelle couchée sur l'herbe brûlée. Ensuite l'éclaircie blanche, et vite, le frémissement doré de la fin du jour... Les saisons, les paysages, les silhouettes passent, se ressemblent et résonnent dans leur beauté sensuelle et éphémère.

La photographie est pour moi un moment d'évasion comme de recueillement, une contemplation songeuse du monde : la nature est l'espace infini de mes rêveries, et l'expérience des êtres qui s'y plongent, mon sujet photo-sensible.

Rien de plus universelle et subjective que l'expérience photographique : nous sommes spectateurs d'une même scène, pourtant nous la regardons différemment.

Mais qu'avons nous vu ? Et que voyons nous maintenant ?

Dans ellipses, j'associe en une série de diptyques des images de lieux et temps parfois identiques, parfois différents.

Par une approche chromatique picturale des saisons, par la répétition/ permutation des images ou par la présence/absence des figures, j'explore la suspension et le passage du temps, la vision subjective et sensorielle de

l'espace, ou encore les rémanences illusoires de la mémoire. Je sonde notre "présence au monde".

Sous la forme poétique d'un «cadavre exquis elliptique», le défilé des images quitte l'univers du réel vers un espace-temps imaginaire.

A cette frontière entre réalité et fiction, mes «tableaux photographiques» deviennent des séquences d'un film en pointillé : un champ des possibles dans lequel l'esprit du spectateur peut librement voyager.

8 COUPS DE CŒUR

SÉLECTION COUPS DE COEUR BOURSE DU TALENT 2008

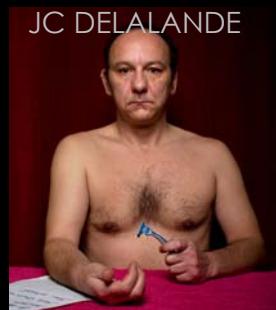
MAGALI COROUGE



DAMIEN FELLOUS



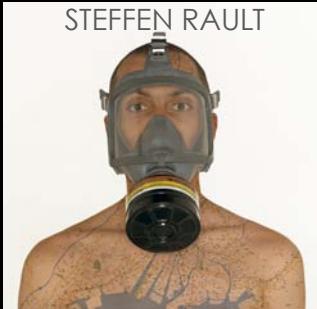
JC DELALANDE



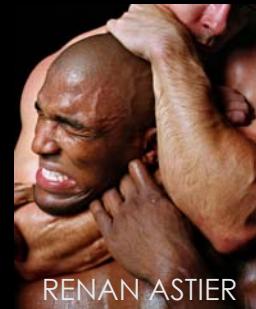
STEPHANIE LACOMBE



STEFFEN RAULT



RENAN ASTIER



8 PHOTOGRAPHES EXPOSÉS

Sur un grand nombre de dossiers reçus pour chaque session de la Bourse du Talent, les organisateurs font une présélection de douze dossiers par thème. Les travaux de ces douze photographes sont présentés à un jury formé de personnalités du monde de la photographie afin de choisir le lauréat. Dans le cadre de cette exposition, en plus des 3 lauréats et de la mention spéciale, nous avons décidé d'exposer 8 travaux parmi les 36 photographes sélectionnés de l'année

2008. Ils sont multiples. Documentaires bien sûr. Images de conflits sourds : les réfugiés du Haut-Karabagh de **Magali Corouge**, les Guerill'Ados de l'ELN par **Damien Fellous**. Ils nous transmettent l'oppressant silence, l'attente d'une issue que l'on espère toujours heureuse... sans y croire. Des images de nous-mêmes avec les Français à table, des portraits caustiques de **Stéphanie Lacombe**. Ou encore avec les *Tentatives* de **Jean-Claude Delalande** qui raconte l'une des ses histoires sur lui-même, comme un refour sur le suicidé de Bayard.

L'étreinte des lutteurs de l'extrême en free fight par **Renan Astier** devient de fascinants portraits. Les courants d'air de **Steffen Rault** sont sulfureux; incarnant dans ses auto-portraits une mutation irréversible, il fixe à même sa peau les pollutions de toutes nos mégapoles. Alors où se réfugier ? Pas dans les forêts méditerranéennes françaises incendiées de **Laurent Julliard**. Des incendies souvent criminels. Alors, peut-être à 69.13°N 51.06°W, dans la Baie de Disko à l'ouest du Groënland, le théâtre de la fonte des glaces photographié par **Boris Gayrard**.

LAURENT JULLIAND



BORIS GAYRARD



Informations pratiques :
Ouvert du mardi au samedi de 9h00 à 20h00,
le dimanche 13h00 à 19h00,
le lundi 14h00 à 20h00,
Fermé lundi matin et jours fériés.
Entrée libre.

1998-2008 : 10 ans de Bourse du Talent

les lauréats

2008

Christophe Chammartin
Marikel Lahana
Jean Frémion
(mention : Marilia Destot)

2007

Viviane Dalles
Frédérique Jouval
(mention : Vanessa Chambard)
Claudia Imbert
(mention : Alain Cornu)

2006

Marc Cellier
Sylvain Gouraud
Salah Benacer

2005

Cédric Delsaux
Aurore Valade
Régina Montfort
(mention : Emile Loreaux)

2004

Laure Bertin
Liza Nguyen
Grégoire Eloy
(mention : Céline Anaya Gautier)

2003

Marion Poussier
Diana Lui
Eleonore Henri de Frahan

2002

Deborah Metsch
Mayumi
Flore-Aël Surun
(mention : Bruno Fert)

2001

Cécile Champy
Virginie Amant
Guillaume Collanges

2000

Coralie Meyer
Valérie Archeno
Frédéric Sautureau

1999

Estelle Rebourt
(mention : Camille Vivier)
Grégoire Alexandre
Jean-Pierre Degas
Julie Ansiau

1998

Eric Gourlan
Philippe Vitaller
Jurgen Nefzger
Christophe Gin